

CHRONIQUES CAMUSIENNES

Bulletin de liaison de la Société des Études Camusiennes

N° 2 – Janvier 2011

– Vie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
– Activités de la Société : passées, à venir	p. 4
– Autres activités camusiennes : à l'étranger, en France	p. 8
– Dans le sillage... : « Le goût de la cerise », par François Warin	p. 13
– Analyse : « Albert Camus : la sincérité », par Christiane Prioult	p. 16
– Parutions	p. 18
– Échos divers	p. 21
– Associations amies	p. 22
– Formulaire de (ré)adhésion 2011	p. 23

Chers adhérents, chers amis,

Je tiens d'abord à vous souhaiter à tous une belle année 2011 ; qu'elle soit heureuse et féconde pour vous et pour vos proches.

Que ce soit aussi pour la Société des Études Camusiennes une année de consolidation : après une année 2010 chargée, pendant laquelle son rayonnement a été très grand, elle doit continuer le travail de terrain qui contribue à faire mieux connaître Camus en permettant au plus grand nombre de revenir vers ses textes ; elle doit aussi impulser autant qu'elle le peut les études camusiennes. D'ores et déjà, les organisateurs des colloques de 2010 se sont mobilisés pour que les Actes en paraissent en 2011. Et puis l'actualité camusienne saura bien nous réserver quelques surprises...

Pour faire face à ses tâches, la Société a besoin de *tous* ses adhérents : payez le plus vite possible votre **cotisation 2011** – et, partout où vous passez, songez à susciter de nouvelles adhésions. Fréquentez notre site (etudes-camusiennes.fr), faites-le connaître et faites-le vivre en envoyant remarques et suggestions à Anne Prouteau.

Ceci est le n° 2 de *Chroniques camusiennes* ; au printemps, vous recevrez le n° 2 de *Présence d'Albert Camus* : nos deux publications – dont les spécificités et complémentarités se précisent – nous donnent les moyens, grâce à une notoriété accrue, de mieux remplir nos missions.

Merci à tous ceux qui s'y consacrent déjà largement, avec générosité et compétence.

Amicalement,

Agnès Spiquel

Directeur de publication : Guy Basset, 21 rue du Faubourg Saint-Jean 45000 Orléans - revue@etudes-camusiennes.fr
ISSN 2110-1175

© *Chroniques camusiennes*, n° 2, janvier 2011, reproduction possible après autorisation préalable

VIE DE LA SOCIÉTÉ

- **Assemblée générale annuelle, 5 novembre 2010, à Angers** (dans la « foulée » du colloque sur les *Carnets*)

➤ Dans son **rapport moral**, Agnès Spiquel, présidente, rappelle que 2009 avait été une année de consolidation : développement des moyens de communication de la Société des Études Camusiennes (lancement de la revue, *Présence d'Albert Camus*, complétée par la feuille de liaison, *Chroniques camusiennes* ; site et dépliant) ; consolidation du rapport aux adhérents (par les séances du café Camus au Procope, trois fois par an, et par la systématisation des envois de mails pour signaler des manifestations) ; amélioration de l'organisation interne (partage des tâches et circulation de l'information au sein du Conseil d'administration.

Elle souligne que 2010 a été une année de réalisation et d'expansion : elle fait la liste des colloques et manifestations organisés ou co-organisés par la Société des Études Camusiennes, en France et à l'étranger ; les colloques et manifestations auxquels la Société a largement participé, et les innombrables conférences et interventions que ses membres ont pu assurer dans les médias ou dans divers lieux culturels, en région parisienne et dans toutes les provinces de France. La Société des Études Camusiennes répond ainsi pleinement à ses objectifs : travailler à la diffusion de la pensée et de l'œuvre de Camus ; elle jouit aussi d'une notoriété accrue, y compris sur un plan officiel (Mission aux célébrations nationales, Centre National des Lettres). Elle poursuit par ailleurs des collaborations positives avec des Associations amies.

Agnès Spiquel énumère quelques points à surveiller : l'équilibre financier, le contact avec les adhérents qui n'ont pas de courrier électronique, le contact avec les adhérents étrangers isolés, la légitimité juridique de nos initiatives.

Elle annonce avoir reçu en une semaine une réponse positive à la proposition d'un colloque Camus à Cerisy dans l'été 2013 (écho de celui de 1982 où a été lancée l'idée même de la Société des Études Camusiennes). Et elle conclut : « La Société des Études Camusiennes va bien ; sans forcément maintenir le rythme un peu fou qui a été le nôtre en 2010, nous allons continuer sur notre lancée. C'est une présidente heureuse qui propose ce rapport moral à votre vote. »

Un bref débat s'engage. Guy Basset s'interroge sur la légalité de la vente de la revue au numéro ; Pierre Michel et Pierre Masson le rassurent : c'est une pratique courante. Pour les adhérents étrangers isolés, proposition de leur signaler des contacts dans la partie du monde où ils vivent.

➤ **Rapport financier, par Georges Bénicourt, trésorier**

Le présent rapport couvre la période du 1^{er} Novembre 2009 au 31 Octobre 2010.

L'état de la trésorerie au 31/10/09 est de **5 964,03 €**

Produits : 10.001,62 €

Charges : 9.708,45 € (+ une charge exceptionnelle de 725,16 €)

Le résultat net de l'exercice est donc légèrement déficitaire, à -431,99 €

L'état de la trésorerie disponible au 31/10/10 est donc de **5 532,04 €**

Cet exercice, le premier avec l'édition de la revue, et marqué par d'importantes manifestations en cette année de cinquantenaire, n'a pas entamé les réserves de la SEC. Il a vu l'augmentation des cotisations de 30,8% en revenu (3.846 € vs 2.940 €), et de 23,2% en nombre de cotisations perçues (143 vs 116).

Telle est notre situation au 31 octobre 2010, situation pour laquelle je sollicite auprès de vous le quitus. »

Les deux rapports sont adoptés à l'unanimité.

➤ **Questions diverses**

Proposition de s'aligner sur l'année civile : adoptée ; le prochain exercice sera donc arrêté au 31 décembre 2011 et l'AG 2011 aura lieu début 2012.

➤ **Présentation des outils de communication de la SEC**

- **Guy Basset** présente les n° 1 de la revue, *Présence d'Albert Camus* (sorti fin juin) et du bulletin de liaison, *Chroniques camusiennes* (sorti en septembre). Le n° 2 de *Chroniques* est prévu pour janvier 2011 ; celui de *Présence* pour avril. La distinction entre les deux supports est en train de s'affiner.

Le comité de rédaction procède efficacement à la relecture des articles. Mais il faudra réduire les délais d'impression et de livraison. Les réactions au 1^{er} numéro ont été bonnes, certains ont jugé la couverture terne. Peut-être la modifier en 2013 ?

Guy Basset s'interroge sur la question de la propriété des textes, à la revue ou à l'auteur. On rappelle que le principe est qu'un auteur demande autorisation d'une revue pour republier un texte.

- **Anne Prouteau** : le site www.etudes-camusiennes.fr développe ses rubriques déjà existantes, il en crée de nouvelles et suit plus fidèlement l'actualité camusienne, grâce à la vigilance d'Anne-Marie Tournebize. Il propose aussi une citation de Camus, aléatoirement choisie dans un stock, pour le renouvellement duquel on demande des envois. Sont évoquées les questions de la fréquentation du site (A. Prouteau souhaite des « retours »), de son référencement, de son rapport avec le web Camus.

[De son ouverture, début mars, jusqu'au 31 décembre 2010, le site de la SEC a eu 2717 visites par 1628 visiteurs de 63 pays. Notons que sur les 339 visites de décembre 2010, 59,59 % étaient des nouvelles visites.]

➤ **Projets**

- proposition de donner le label de la SEC au spectacle-conférence « Florilège d'A. Camus », avec Eugène Kouchkine et à l'entreprise de Vincent Siano (TRAC) qui envisage de monter tout le théâtre de Camus entre 2010 et 2012 : accepté
- l'AG de début 2012 devrait être accompagnée d'une journée d'études ; son organisation est confiée à MT Blondeau, qui pense à *L'Homme Révolté*.
- en 2013 serait rééditée une manifestation grand public au Centre Pompidou ; Anne Prouteau prend les contacts
- du 17-24 août 2013, à Cerisy, « Camus l'artiste », colloque organisé par Agnès Spiquel, Anne Prouteau et Sophie Bastien
- en 2012, Brigitte Sändig projette un colloque à Bonn
- la situation à Marseille, en vue de 2013 (« Marseille, capitale européenne de la culture », avec Camus comme « fil rouge ») étant confuse, la SEC a choisi de ne pas s'en mêler
- A-A Morello propose que Toulon accueille une journée d'études en 2013.
- pour 2013, G. Basset n'exclut pas deux numéros de la revue.

[le compte rendu complet est disponible pour tout adhérent qui le souhaite]

● **CA de la Société des Études Camusiennes**

Le Conseil d'administration se réunit le samedi 22 janvier à 10 h 30 au Centre Censier (Paris 5^{ème}), avec l'ordre du jour suivant :

- adoption du compte rendu de la réunion du 29 mai 2010
- informations
- mise en œuvre des décisions de l'AG du 5 novembre 2010
- perspectives pour 2011, 2012 et 2013
- questions diverses

Le dossier principal du prochain numéro de la Série Albert Camus de la *Revue des Lettres modernes* sera consacré à une approche pluridisciplinaire de « L'Algérie de Camus ». Comme à l'accoutumée s'y adjoindront des articles indépendants de niveau universitaire. Pour tout renseignement, s'adresser à Philippe Vanney (pvanney@dokkyo.ac.jp). Parution prévue de ce numéro 23 : fin 2012.

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES CAMUSIENNES

● Activités passées

- **Colloque d'Angers, « Les *Carnets* d'Albert Camus : "Écrire, ma joie profonde !" », 4-5 novembre 2010 à l'Université Catholique de l'Ouest [voir le programme dans le n° 1 de *Chroniques*]**

Pour ce premier colloque consacré aux *Carnets* de Camus, Anne Prouteau et Agnès Spiquel avaient réuni une vingtaine de chercheurs, de plusieurs générations et de plusieurs continents. Communications et débats ont largement montré combien les *Carnets* étaient essentiels à une bonne connaissance de Camus, l'homme et l'écrivain ; les interrogations sur la fonction de ce type d'écriture chez Camus se sont révélées pleines d'enseignements ; les confrontations avec la pratique des « Carnets » chez d'autres écrivains ont été fécondes.

Le colloque a été suivi de bout en bout par un public nombreux, varié et attentif. L'Université dans son ensemble – y compris le recteur à travers une belle allocution d'entrée – s'est particulièrement investie pour la réussite de cet événement. Grâce à Anne Prouteau, à ses collègues et amies, tous les participants se sont sentis choyés pendant ces deux jours (ah ! les pâtisseries lors des pauses...) ; ils ont pu découvrir les agréments d'Angers, et ont bénéficié d'une visite de l'admirable tapisserie de l'Apocalypse, dans le vieux château où Camus a trouvé tant de bonheur à participer au festival d'Angers en 1953 et en 1957.

Les Actes de ce colloque seront publiés fin 2011. Nous en rendrons compte à ce moment-là dans notre revue, *Présence d'Albert Camus*.

- **Colloque de Dokkyo, « Albert Camus : le sens du présent », 19-20 novembre 2010, dans le cadre des XXI^e Rencontres internationales de Dokkyo (Japon) [voir le programme dans le n° 1 de *Chroniques*]**

Coorganisé par l'Université de Dokkyo (Japon) et la Section japonaise de la Société des Études Camusiennes, avec le soutien de l'Ambassade de France au Japon, la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises et la Société des Études Camusiennes.

Il faut d'abord souligner le caractère très international de ce colloque puisque les communicants étaient venus d'Asie (Japon, Corée, Taïwan), d'Europe (France, Belgique, Allemagne), d'Amérique (États-Unis) et d'Afrique (Algérie) ; cela a permis, en séance et hors séance, des échanges fructueux (par exemple sur des problèmes de traduction) qui auront certainement des prolongements. Les communications ont été très intéressantes, soulignant le rapport spécifique de Camus au présent. À toutes les séances, le public était nombreux (jusqu'à 300 personnes !), attentif et actif dans les débats. Une exposition accompagnait les Rencontres : sur les thèmes « Albert Camus journaliste » et « Albert Camus et le Japon », elle présentait des documents rares, français et japonais (journaux, revues, correspondance). Les Actes de ces Rencontres seront publiés en 2011 ; nous en rendrons compte à ce moment-là dans notre revue, *Présence d'Albert Camus*.

Pour les invités « d'au-delà des mers », la découverte du Japon a été quelque chose d'inoubliable, grâce à l'accueil chaleureux, efficace, attentif et raffiné des amis japonais, qui ont veillé sur nous pendant tout notre séjour, même après les Rencontres.

- **Café Procope**

Le 2 octobre, Fernande Bartfeld a présenté « Camus conférencier », en montrant l'importance qu'il accordait à ses nombreuses conférences, la manière dont il en travaillait soigneusement le texte, en particulier celui de « L'artiste et son temps », et en faisant ressortir le souci qu'il avait du texte parlé. Une trentaine de personnes étaient présentes ; le débat a été animé.

➤ **Cycle Camus à l'Université Permanente de Nantes, tous les mardis, du 9 novembre au 7 décembre 2010, coordonné par Agnès Spiquel**

- « L'œuvre narrative de Camus » (Agnès Spiquel)
- « L'absurde et la révolte » (Eugène Kouchkine)
- « Camus et l'Algérie » (Christiane Chaulet-Achour)
- « Camus journaliste » (Guy Basset)
- « Camus et le théâtre » (Anne Prouteau)

À chaque séance, plusieurs centaines de personnes : un public connaisseur, chaleureux, posant beaucoup de questions...

➤ **Conférences données par des membres de la Société des Études Camusiennes**

- « Parler de l'homme : Albert Camus », par Brigitte Sändig, Institut Français de Berlin, le 17 mai 2010
- « L'absurde et la révolte – Albert Camus » par Brigitte Sändig, Association Romain Rolland, Berlin, le 20 mai
- « Albert Camus e l'Italia », par Arnaud Corbic, place centrale de Fano (en Italie, dans la région des Marches) conférence organisée par la commune de Fano à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Camus, le 17 août
- « Albert Camus e Dietrich Bonhoeffer : due visioni dell'uomo senza Dio a confronto », par Arnaud Corbic, à l'Université d'Urbino (toujours en Italie et dans les Marches), le 20 août
- « Camus et Sartre : dissensions et actualité », par Agnès Spiquel, à la Médiathèque de Roanne, avec le Cercle Condorcet, le 24 septembre
- « *Le Premier Homme*, une symphonie inachevée », par Agnès Spiquel, avec des lectures de textes par Albert Millaire, à la Grande Bibliothèque du Québec à Montréal, le 5 octobre
- « Albert Camus », par Inès de Cassagne, au Rotary Club de Buenos-Aires, le 6 octobre
- « Camus et les chrétiens », par Arnaud Corbic, au Temple réformé de Bourges, le 16 octobre
- « Camus, une exigence morale pour son siècle et pour le nôtre », par Agnès Spiquel, à la Bibliothèque municipale de Maisons-Laffitte, le 16 octobre
- « Albert Camus libertaire », par Hélène Rufat, à L'Athénée libertaire de Palma de Mallorca ("L'Estel negre"), le 18 octobre
- « *De L'Envers et l'endroit* au *Premier Homme*, l'absurde, la révolte et l'amour », par Agnès Spiquel, au Lycée Sainte-Marie d'Antony, le 18 octobre
- « Camus, cinquante ans après », par Eugène Kouchkine, à la Maison des Arts et Métiers à Paris, pour les Amis du Comminges à Paris, le 5 novembre
- « Camus », par Guy Basset, au Théâtre de Rungis, le 9 novembre
- « *L'Étranger* et *Le Premier Homme* », par Agnès Spiquel, à l'Hôtel de Ville du Touquet, le 10 novembre
- « *Le Premier Homme*, le chef d'œuvre inachevé de Camus », par Agnès Spiquel, à la Médiathèque Albert-Camus d'Antibes, le 13 novembre
- « Albert Camus philosophe », par Eugène Kouchkine, au café-philos de Nogent-le-Rotrou, le 19 novembre (avant deux représentations de l'adaptation de *L'Étranger* par Vincent Barraud, les 9 et 10 décembre)
- « Albert Camus : 1937-1947 : une décennie décisive », par Marie-Thérèse Blondeau, à Hiroshima, avec la Section Chugoku-Shikoku de la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, le 27 novembre
- « Révolte camusienne : entre Méditerranée et Paris », par Hélène Rufat, à l'Institut Européen de la Méditerranée, avec les amis de l'UNESCO de Barcelone, dans le cadre d'un cycle sur la littérature méditerranéenne, le 30 novembre
- « Albert Camus – das Absurde, die Revolte und die Hoffnung », par Heinz-Robert Schlette, Caffè Cultura, Bonn, le 2 décembre
- « Albert Camus, éditorialiste professionnel : *Alger-Républicain*, *Combat*, *L'Express* », par Paul-F Smets, à l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, le 6 décembre

- « Albert Camus et l'œuvre dont il rêve », par Anne Prouteau, Institut municipal à Angers, le 9 décembre
- « Albert Camus, l'exigence morale – des valeurs aux engagements », par Agnès Spiquel, au café-philo de Livry-Gargan, le 9 décembre
- « Albert Camus et le monde arabe », par Agnès Spiquel, à la Médiathèque de Rueil-Malmaison, le 11 décembre
- « Albert Camus, éditorialiste professionnel : *Alger-Républicain*, *Combat*, *L'Express* », par Paul-F Smets, au Centre d'Éducation permanente de l'Université libre de Bruxelles (CEPULB), le 21 décembre.
- « Albert Camus et l'exil », par Anne Prouteau, Université du temps présent de Fontenay -le-Comte, le 11 janvier 2011.

[Cette liste n'est sûrement pas exhaustive ; elle reprend les informations qui nous sont parvenues. Que chaque adhérent soit attentif à nous signaler ses activités camusiennes.]

- **Participation aux Rencontres internationales « Camus et la jeunesse », par le Théâtre Denise-Pelletier, Montréal, les 8 et 9 octobre 2010**, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la disparition d'Albert Camus et de la présentation de *L'Étranger* (avec Pierre-Jean Peters, dans une mise en scène de Moni Grégo).
- Communications
 - . Vincent Grégoire : « La révolte des jeunes dans l'œuvre de Camus »
 - . Agnès Spiquel : « Être jeune et vieillir dans *Le Premier Homme* »
 - . Moni Grégo : « Albert Camus : un frère méditerranéen »
 - . Pierre-Jean Peters : « Camus et la jeunesse : un soleil éternel »
 - . Eugène Kouchkine : « Camus devant les jeunes : un miroir qui renseigne »
- Tables rondes
 - . « Ces jeunes que Camus passionne, ces profs qui osent », avec Pierre Brodeur, Audrey-Ann Tremblay, David Strasbourg et Pierre Rousseau
 - . « Jouer Camus aujourd'hui : les défis de la création », avec Sophie Bastien, Ansie Saint-Martin, Marc Beaupré, Yan Hémeil et Hélène Beauchamp.

● Activités à venir

➤ **Café Camus au Procope – échanges Jacqueline Lévi-Valensi autour de Camus**

[Le Conseil d'administration de la SEC a voté à l'unanimité la proposition d'accoler le nom de Jacqueline à cette activité de l'Association]

La prochaine séance aura lieu le samedi 22 janvier 2011, à 16 heures, au Procope (13 rue de l'Ancienne Comédie, à Paris, métro Odéon)

Christiane CHAULET-ACHOUR parlera de « Albert Camus, l'Algérie et ses écrivains ».

Les séances suivantes auront lieu les samedis 28 mai (avec Antoine Garapon : « Camus et la justice ») et 5 novembre (Eugène Kouchkine, *Les Justes*). Notez d'ores et déjà les dates !

➤ **Proposition d'une conférence-lecture, *Florilège d'Albert Camus***

Eugène Kouchkine, avec Jean Lespert et Vincent Auvet du Théâtre Darius-Milhaud

La conférence d'Eugène Kouchkine est illustrée d'un choix de textes issus des œuvres phares de l'auteur : celles qui offrent les images privilégiées des souffrances et des joies communes et suggèrent la Révolte comme réponse à l'Absurde. Le conférencier raconte Camus et passe fréquemment le relais au comédien Jean Lespert qui devient son complice et qui se charge de donner corps aux textes choisis. Le spectacle réunit donc l'attrait d'une conférence et celui d'une représentation théâtrale. La mise en espace, en lumière et en sons, est conçue et conduite par le metteur en scène Vincent Auvet.

C'est donc une mise en miroir de l'œuvre et de la vie de Camus qui est donnée aux spectateurs, une conférence-spectacle qui s'adresse à tous ceux que l'œuvre de Camus ne laisse pas indifférents.

Durée : 2 heures (suivies d'un débat)

Pour ceux que ce spectacle intéresse, renseignements :

Jean Lespert : 06 17 03 19 85

Vincent Auvet : 06 03 00 01 44

Théâtre Darius-Milhaud : tdm.cie@orange.fr

➤ **Autour de *La Chute***

Dans le droit fil de *Florilège d'Albert Camus*, le couple conférencier-acteur (Kouchkine-Lespert) présente un nouveau travail de mise en scène conduit par Vincent Auvet et conçu en trois temps :

- présentation, par Eugène Kouchkine, de *La Chute*, son importance dans la vie et l'œuvre de Camus
- représentation du spectacle *La Chute* d'après Albert Camus (adaptation de Catherine Camus et François Chaumette) où l'acteur Jean Lespert incarne Jean-Baptiste Clamence
- débat animé par Eugène Kouchkine

Durée : 2h15

Renseignements :

Jean Lespert : 06.17.03.19.85

Vincent Auvet : 06.03.00.01.44

Théâtre Darius Milhaud : tdm.cie@orange.fr

***La Chute* au théâtre Darius Milhaud** (80 Allée Darius Milhaud, 75019 Paris, métro ligne 5 Porte de Pantin)

Tous les jeudis à 19h depuis le 7 octobre 2010.

Tarif préférentiel (8€) accordé à nos adhérents ainsi que leurs invités, sur présentation de ce numéro de *Chroniques*

Réservations obligatoires au 01.42.01.92.26

➤ **Cours à l'Université Ouverte de Paris VII**

De la mi-novembre 2010 à la mi-mai 2011, Agnès Spiquel assure en 18 séances un cours sur l'œuvre narrative de Camus.

➤ **Soutien au projet « Camus, la Méditerranée et les jeunes », du TRAC (Théâtre Rural d'Animation Culturelle) de Beaumes-de-Venise , avec Vincent Siano.**

Ce projet comporte plusieurs volets et s'échelonne dans le temps (2010-2013), entre deux anniversaires : celui du cinquantenaire de la mort (1960) et celui du centenaire de la naissance (1913) de l'auteur.

- 1) Sensibiliser les jeunes à l'œuvre d'Albert Camus et mettre en scène avec eux, dans une démarche populaire, le théâtre de Camus (5 pièces dont *Révolte dans les Asturies*, peu représentée au théâtre)
 - janvier-mai 2010 : création des *Justes* ; lectures du *Premier Homme*
 - 2011 : *Révolte dans les Asturies*, *Le Malentendu* et *Caligula*
 - 2011-2012 : *L'État de siège*
- 2) rencontres des jeunes de la Méditerranée et échanges à propos de « la pensée de midi » de Camus à travers ses textes et son théâtre
- 3) mai 2012 : colloque international : « Le théâtre d'Albert Camus, aujourd'hui » et représentations de l'œuvre théâtrale de Camus par les jeunes. Ce mini-festival de la réflexion à la scène pourrait être une suite plus pratique au colloque de Kingston (2009), où universitaires, étudiants, gens de théâtre et grand public pourraient se retrouver pour des rencontres studieuses et conviviales.

AUTRES ACTIVITÉS CAMUSIENNES

● À l'étranger

➤ **Manifestations Camus 2010 en Israël (informations fournies par Fernande Bartfeld)**

4 février : à Tel Aviv, sous l'égide des services culturels de l'Ambassade de France et l'Institut français de Tel-Aviv : colloque « Albert Camus, écrivain engagé » (en hébreu et en français) : conférence de Claude Sitbon ; table ronde avec des écrivains israéliens : Yoram Kaniuk, Ronit Matalon et Ilana Hamerman ; lectures par des traducteurs de Camus en hébreu.

12 février : « La vie et l'œuvre d'Albert Camus » (Cinémathèque de Tel-Aviv) et le 18 mars (Institut Gaston Deferre à Haïfa) dans les deux cas sous l'égide de l'Institut français et par Denis Charbit (en hébreu)

27 mai : conférence sur Camus, par Denis Charbit, dans le cadre d'une série de rencontres consacrées aux « Grands penseurs du XX^e siècle », au musée Eretz Israel à Tel-Aviv (en hébreu)

28 juin : à l'Université ouverte de Raanana, colloque organisé par Denis Charbit sur le thème « Albert Camus : face à l'Histoire » (en hébreu). Communications de Denis Charbit, Annabel Herzog, Boaz Neuman, Avi Saguy, Tsvi Tauber, Idit Zertal.

13 juillet : à Jérusalem, conférence au Bnay Brith, de Fernande Bartfeld : « Les combats de Camus » (en français).

➤ **Centre Culturel Catalan de Barcelone, « L'héritage d'Albert Camus », 15 septembre**

- audition du discours d'Albert Camus lors de la remise du prix Nobel
- table ronde avec Maïssa Bey, Joan Daniel Bezsonoff, Christiane Chaulet-Achour et Emili Manzano
- projection du documentaire « Amour de vivre » de Luis Ortás

(www.cccb.org)

➤ **Colloque de Lisbonne, « Albert Camus : cinquante ans plus tard », 1^{er} et 2 octobre 2010**

Voir la liste des participants dans le n° 1 de *Chroniques* (septembre 2010)

➤ **Journée d'études de l'Université de Helsinki : « Albert Camus, l'homme révolté », 20 octobre 2010, organisée par le département des Langues Modernes de l'Université de Helsinki, en coopération avec le Centre Culturel français**

. communications en finnois de Tommy Melender, Anne Riippa, Sari Salin
 . communications en français de Jeanyves Guérin (« Un juste. Parcours de l'œuvre de Camus »), Pierre-Louis Rey (« Dernier duel entre Camus et Sartre : *Le Premier Homme* et *Les Mots* »), Maurice Weyembergh (« "Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment il faut se conduire" »)

➤ **Colloque international, « Albert Camus, un écrivain pour notre temps », à l'Université de Craiova, Roumanie, 28-29 octobre 2010, à l'initiative de Ioan Lascu**

- Littérature et techniques discursives : Lelia Trocan, Valentina Rădulescu, Cecilia Condei (Université de Craiova), Irena Caçi, Saverina Pasho (Université de Tirana, Albanie), Daniela Dincă, Anuța Guță, Alice Ionescu (Université de Craiova)

- Traduction : Georgiana Lungu-Badea (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie), Germana de Sousa (Université de Brasilia – UnB, Brésil), Anda-Irina Rădulescu (Université de Craiova), Ioana Irina Durdureanu (Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie), Solomonescu Flori, Angheloiu Adrian, Florea Alexandra (Université de Craiova)

- Littérature et écriture : Lionel Dubois (Association Amitiés Camusiennes, France), Ioan Lascu (Université de Craiova), Lorena Valeria Păvălan Stuparu (Institut de Sciences Politiques et Relations Internationales de l'Académie roumaine, Bucarest, Roumanie), Camelia-Venus Manolescu (Université de Craiova), Rodica Bogatu (Université d'Etat Alecu Russo de Bălți, République de Moldavie), Antonio Rinaldis (Université Catholique de Milan, Italie), Gleya Maâtallah (Université de Manouba, Tunisie), Cristina Simona Vidruțiu (Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie), Jean-Luc Netter (Université Aix-Marseille II, France), Maria Tronea (Lycée des Chemins de Fer, Craiova), Patricia Bissa Enama (Université de Yaoundé I, Cameroun), Alain Vuillemin (Université d'Artois, France).

➤ **au colloque de la SPFFA (Société des Professeurs français et francophones d'Amérique), « Creation and Reality in French and Francophone Letters », les 29 et 30 octobre 2010**, à Fordham University, New York City, un atelier était consacré au cinquantième anniversaire de la disparition de Camus. Les thèmes retenus étaient :

- Camus, le philosophe
- la pensée politique de Camus
- Camus et Sartre, une complémentarité mal comprise ?
- l'originalité de Camus
- Camus, écrivain français ou francophone ?
- l'Algérie dans les œuvres de Camus
- la France dans les œuvres de Camus

➤ **Camus au Liban, du 29 octobre au 7 novembre**, la 17ème édition du Salon du Livre francophone de Beyrouth a mis Camus à l'honneur, notamment à travers une exposition réalisée par Mia Sfeir.

➤ **À l'Institut français de Naples, « Camus-Pasolini, due scrittori "impegnati" del XX secolo », du 15 au 18 novembre 2010**

Communications de Franco Cassano, Silvia Disegni, Umberto Todini, Jeanyves Guérin, Roberto Carnero, Daniel Lindenberg, Franco Brevini, Emanuela Celotto, Riccardo Antoniani, Jacques Le Marinel, Oreste Lippolis, Samantha Novello, Marcoantonio Bazzocchi, Hervé Joubert-Laurencin, avec des interventions de metteurs en scène, des projections et des tables rondes.

➤ **(en préparation) « The Complexity and Originality of Camus's Writings »**, dans le cadre de la NeMLA Convention, New York, 7-10 avril 2011

Contact : emmanuelle.vanborre@gordon.edu

● En France

➤ **Le Centre Albert-Camus (Bibliothèque Méjanès, Aix-en-Provence) a fêté ses 10 ans d'existence – en même temps que les 200 ans de la Méjanès**

- week-end spécial, 20 et 21 novembre
- exposition (de novembre 2010 à mars 2011) : « Albert Camus, lire, écrire, des "actions insolites" »
 - Lire à l'école primaire
 - Lire au lycée
 - Naissance de l'écrivain
 - Réflexions sur la lecture et l'écriture

- Admirations littéraires
- Lire & écrire dans l'oeuvre
- Le langage, le mot
- Les 10 mots d'Albert Camus

Adresse du site :

<http://www.citedulivre-aix.com/Typo3/fileadmin/documents/Expositions/centrecamus/index.htm>

Présentation du Centre par sa responsable, Marcelle Mahasela :

<http://www.litterature-lieux.com/documents/journees/faire-vivre-un-fonds.pdf>

➤ **Journées des Rencontres méditerranéennes – Albert Camus, Lourmarin, les 8 et 9 octobre 2010 : « L'Europe selon Camus »**

Les XXVI^{es} Journées ont eu lieu à l'Espace Albert Camus à Lourmarin.

Communications :

- Guy Basset : *L'Europe sous observation : les regards d'Albert Camus et de Simone Weil*
- Alessandro Bresolin : « *La même idée qui revient de loin.* » *Européisme et fédéralisme chez Camus*
- Lucien Castela : *Dialectique et miroitement de la présence de l'Espagne chez Albert Camus*
- Sophie Doudet : *Combat pour l'Europe : de la crise à la renaissance d'une conscience européenne*
- Marc Firoud : *Albert Camus lecteur de José Ortega y Gasset. À propos de L'avenir de la civilisation européenne*
- Jeanyves Guérin : *Camus et la construction européenne*
- Anatoli Kovler : *L'Europe des Droits de l'Homme et les idées d'Albert Camus*
- Manfred Stassen : *L'Europe de Camus, née de la mythologie grecque*
- Maurice Weyembergh : *Regards croisés de Camus sur l'Europe*

Lectures par Vincent Siano.

Pendant tout l'été et l'automne, l'exposition « Présences d'Albert Camus », à la Bibliothèque municipale de Lourmarin, a évoqué de nombreuses facettes de l'homme et de l'écrivain.

Les Journées de 2011 (7-8 octobre) auront pour thème : « La peur, le temps et l'Histoire chez Camus ».

➤ **La Médiathèque d'Antibes s'appelle désormais « Médiathèque Albert Camus »**

Son inauguration, le 13 novembre, s'est accompagnée de conférences, projections, expositions.

➤ **Hommage à Albert Camus à Strasbourg, en partenariat avec la Médiathèque Malraux (Strasbourg), Vidéo les Beaux Jours, du 11 au 15 octobre**

- film-débat, *Albert Camus, la tragédie du bonheur*, de Jean Daniel et Joël Calmettes, 1999
- table ronde, « Albert Camus, l'Algérie, la Méditerranée », animée par Yahia Belaskri, journaliste, écrivain ; avec Denise Brahimi, universitaire, Anouar Benmalek, José Lenzini, écrivains
- conférence, « Albert Camus et le nationalisme algérien », par Gilles Manceron, historien; animation Myriam Pagotte-Chopin, historienne.

➤ **à Quint-Fonsegrives, « Albert Camus » du 8 au 18 novembre**

- conférences : « Camus et l'Algérie », par Éveline Caduc ; « La révolte et l'innocence », par Évelyne Joyaux ; « Camus et la fidélité », par Christian Lapeyre
- exposition et projection de films.

➤ **au Théâtre de la Huchette à Paris, Loïc Pichon a dit de larges passages de *La Peste* du 9 septembre au 31 décembre 2010.**

➤ **à l'Abbaye Saint-Jacut de la mer, « Albert Camus, un homme solitaire et solidaire », le 11 novembre**

- « Camus en dialogue avec le christianisme », par Arnaud Corbic
- « Le silence dans l'œuvre de Camus », par Jean-François Petit

➤ **Les Camusiens du Toulousain**

- 15 novembre 2010 : à l'initiative d'Yves Ramier et Daniel Goubier, rencontre pour échanger autour de l'œuvre de Camus et voir ce qui peut être fait dans le Toulousain pour développer la connaissance de cette œuvre
- 4 décembre : colloque Camus organisé par le Cercle algérieniste de Toulouse, à la Faculté des sciences sociales. Six interventions : « Être un homme » par Christian Lapeyre, « Camus chrétien ? » par Jean Sarocchi, « Camus et le malheur algérien : de l'espoir au désespoir » par Lucien Mandeville, « Albert Camus et le problème algérien 1935-1960 » par Guy Pervillé, « Albert Camus et la guerre d'Algérie » par Robert Davezac, « Camus : morale et politique » par Jean-François Mattei.
- 16 décembre : exposé de Christian Lapeyre, « Albert Camus : autour de sa vie et de son œuvre ».
- 18 janvier 2011 : seconde rencontre des Camusiens du Toulousain.

Contact : Yves Ramier, anne-yves@wanadoo.fr

➤ **Horizontes del Sur, « Albert Camus : l'Espagne au cœur », les 3 et 4 décembre, à la Bibliothèque de l'Alcazar (BMVR) à Marseille, avec le concours du Centre Albert Camus d'Aix-en-Provence, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de la mort d'Albert Camus.**

Conférences :

- « Albert Camus et Don Quichotte, une communauté de pensée », par Marcelle Mahasela
- « Les amitiés espagnoles d'Albert Camus », par Lou Marin (lectures de textes de Camus par Jean-Claude Nieto)
- « Albert Camus et la guerre d'Espagne », par Jeanyves Guérin
- « La littérature dans la littérature : les sources littéraires espagnoles dans l'œuvre de Camus », par Lucien Castela.

Projection du film, *Don Quichotte*, réalisé par G. W. Pabst en 1933.

➤ **À Fréjus**

- du 2 au 3 décembre 2010, exposition consacrée à Albert Camus, Villa Marie, Médiathèque de Fréjus (exposition conçue par Joëlle Castanet)
- le 9 décembre, vernissage au lycée Albert Camus de Fréjus, à l'occasion de l'installation d'un grand portrait de l'écrivain dans le hall du lycée.

Voir <http://www.ac-nice.fr/camus/joomla/index.php/actu/89-exposition-camus>

➤ **La presse régionale se fait l'écho d'innombrables manifestations camusiennes : lectures, conférences, expositions**

Nous en mentionnons quelques-unes : en octobre, à Mende, Bar-sur-Seine, Montbrison, Guéret, Saint-Étienne, Beauregard, Nice, Strasbourg ; en novembre, à Perpignan, Châteaulaudren, La Châtre, Senlis, Nîmes, Mâcon, Guéret, Brive, Châteaudun, Montpellier, Prades ; en décembre, à Bastia, Plérin, Condom, Grenoble, Réalmont,

Mentionnons également les clubs lecture et les cours des « Universités du Temps libre » consacrés à Camus en 2010 : à Brest, à Saint-Brieuc, à Niort.

➤ **Hommage à René Leynaud, pour le centième anniversaire de sa naissance, 17 décembre à Lyon**

René Leynaud (1910-1944), poète et résistant. Camus et lui se rencontrent dans le mouvement Combat. Il est arrêté et fusillé par la Milice en 1944. En 1947, le recueil *Poésies posthumes* est publié chez Gallimard avec une « Introduction » de Camus (OC II, p. 704-711) où on lit entre autres : « Je n'ai pas connu un seul être qui, l'aimant, ne l'aimât pas de toutes ses forces. [...] Nous accomplissons justement le devoir de l'amitié qui est de prolonger cette vie, autant qu'il est possible. »

➤ **« Camus et la Méditerranée », par l'Association « Méditerranée vivante », le 7 mai 2010**

Pour faire suite à la création du fonds Edmond-Charlot, l'association « Méditerranée vivante » a organisé à la Maison du peuple de Pézenas, une table ronde consacrée à l'auteur de *Noces*, titre-phare des éditions Charlot, publié en 1939 ; quatre invités passionnants : Guy Basset, Mathieu Bouchard, Franck Planeille et Manfred Stassen.

➤ **« Gallimard : un siècle d'édition », exposition à la BNF du 22 mars au 3 juillet 2011**
Camus y sera nécessairement présent...

DANS LE SILLAGE...

« Le goût de la cerise »

par François WARIN

Le réel quelque fois, désaltère l'espérance. C'est pourquoi, contre toute attente, l'espérance vit.
René Char

Nous autres qui nous disons « adultes », l'aurions-nous oublié ? Il est aussi difficile d'entrer dans la vie que d'en sortir et le suicide des jeunes – une des principales causes de leur mortalité – en témoigne de façon dramatique. Il n'y a qu'un seul problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide ; il n'y a pas à revenir sur l'abrupt *incipit* du *Mythe de Sisyphe* qui a donné le ton d'une époque et nous a bouleversés pour toujours. Cela ne nous empêche pas de reconnaître que, la plupart du temps, le suicide est aussi une défaite, une esquivé mortelle et qu'il relève souvent d'une pathologie. Dans le suicide en effet, ce sont bien des facteurs délétères externes qui atteignent ce que Spinoza appelait notre *conatus*, notre effort, notre puissance de persévérer dans l'être. Notre nature en effet est essentiellement affirmative, elle est dans le sens de la joie, de cette joie qui accroît notre puissance d'exister, comme il le disait aussi. Il est en conséquence toujours difficile de comprendre comment ce ressort vital qui nous pose absolument dans l'être peut, tout à coup, être brisé, comment cette basse continue qui chante jusque dans nos os peut soudainement et dramatiquement s'interrompre.

Sans nous faire trop d'illusion sur la prétention que l'on pourrait avoir de soigner une société en souffrance, nous pouvons au moins essayer de comprendre pourquoi un certain nombre de jeunes se sentent exposés plus que jamais à un certain mal d'exister au point d'être tentés par des solutions extrêmes.

Il est vrai que, sur une telle question, les sociologues ont depuis longtemps dressé des bilans, constitué des statistiques, désigné des pathologies, énuméré des facteurs et des causes... Dès 1897 Émile Durkheim avait montré dans « Le suicide » que si les célibataires se suicidaient plus que les gens mariés, les hommes plus que les femmes, les citadins plus que les ruraux, les Protestants plus que les Catholiques..., c'était la preuve que les individus qui se donnent la mort sont assujettis à des déterminismes sociaux qui les dépassent... et le fondateur de la sociologie, l'apôtre socialisant, l'inventeur de la « conscience collective » en avait conclu : l'affaiblissement des cohésions sociales, la désintégration ou la déstructuration sociale sont la cause véritable du « suicide égoïste », catégorie à laquelle appartient celui de l'adolescent solitaire. Le suicide, par ailleurs, croît de façon proportionnelle aux dérangements d'ordre social et économique ; et, dans une société où les changements sont trop rapides, il arrive qu'à un moment les individus ne parviennent plus à adapter leurs repères moraux. Alors, avec la peur, la démoralisation et l'insatisfaction, se développe ce qu'il appelait « le suicide anémique », l'anomie étant proprement l'absence de norme, de règle, de loi (*nomos*), l'absence de ce qui régule ordinairement la conduite des individus et assure l'ordre social.

Il n'y a peut-être pas grand-chose à reprendre à ce livre sinon que le terme d'anomie est encore bien faible et qu'il faudrait aller plus loin et parler avec Nietzsche de nihilisme, du nihilisme comme du destin le plus profond de l'Occident (*Gar kein Sinn*, telle est sa devise, *il n'y a pas de sens*). Il n'y a peut-être pas grand chose à redire à ce livre sinon à constater aussi que la pathologie sociale n'a fait, depuis cette date, que s'amplifier. Sans parler des traumatismes psychologiques individuels qui sont le plus souvent déterminants, il est clair qu'aujourd'hui nombre d'adolescents souffrent parce qu'ils ne sont pas intégrés dans la société. Ils ne sont ni reconnus ni insérés et cela au niveau des trois grandes sphères de ce que Hegel nommait l'« éthicité » (*Sittlichkeit*) : la famille, la société civile et l'État, la reconnaissance ou l'estime étant notre désir le plus invincible, celui auquel nul ne peut renoncer.

La famille est la sphère dans laquelle l'enfant se sent aimé et où il ne fait qu'un avec ses parents. Le premier facteur de risque qui met l'individu en danger est structurel et, selon toute apparence, universel. Il est lié à ce moment de *crise* qui scande le cours de la vie, à ce moment particulièrement *critique* que constitue l'adolescence où l'unité immédiate qui caractérisait la sphère familiale se trouve irrémédiablement brisée. Ce moment de scission et de révolte où l'adolescent se pose en s'opposant ne va jamais sans heurt et sans souffrance. « Famille, foyers clos, je vous hais », disait le jeune Gide et l'on connaît l'*incipit* d'*Aden Arabie* de Paul Nizan qui, à rebours de tous les clichés lénifiants, donne la mesure de cet âge exigeant qui est aussi celui de tous les dangers : « J'avais 20 ans ; je ne permettrai à personne de dire que c'est le plus bel âge de la vie ».

Pour surmonter cette période critique, les sociétés traditionnelles avaient les rites de passage. L'anthropologue français Arnold Van Gennep a montré l'extraordinaire métamorphose que constituait, inscrite dans le corps, imprimée dans la chair, l'épreuve initiatique, cette mort symbolique et cette résurrection qui donne un nom, une apparence et un statut à celui qui a été rituellement et violemment arraché à l'enfance pour être installé dans un ordre. « Les primitifs ont bien de la chance [...] avec leurs rites de passage », écrivait Paul Nizan. « Après [...] c'est réglé [...] on est un homme. Mais nous, nous n'avons pas d'hommes-médecine pour nous faciliter les choses [...] c'est l'amour, la mort, la saloperie, les maladies de l'esprit. »

Par opposition aux mondes traditionnels qui nous ont précédés, les étapes qui mènent de l'enfance à l'âge adulte se sont en effet pour nous brouillées. L'allongement de la scolarité, la déficience des mécanismes d'insertion professionnelle, la cohabitation des jeunes et de leurs parents dans une famille où ils n'ont plus de position clairement assignée ont sans doute fait que les jeunes restent adolescents de plus en plus tard et que s'est développé le *jeunisme*, cette idéologie de l'éternelle jeunesse qui ne prépare pas les jeunes à affronter le réel. Le mythe de Peter Pan (écrit par James Matthew Barrie en 1911), le mythe de l'enfant qui ne veut pas grandir, qui ne veut pas apprendre des choses graves et devenir un homme, est devenu le mythe d'une époque qui protège et adule l'enfant comme jamais, celui qui exprime le mieux peut-être une des pathologies des temps modernes. Peter Pan rejette le monde adulte qui a cessé de représenter un idéal incontestable, il peut voler parce qu'il refuse le poids de l'existence, il habite le pays du « Jamais Jamais » parce qu'il entend renoncer à tout renoncement. Cette dénégation forcenée du réel emblématisée par Michael Jackson s'appropriant les symboles d'une enfance qu'il n'a pas vécue, est d'autant plus dangereuse que, lorsque le réel fait retour, c'est souvent de façon catastrophique : combien de jeunes cherchent à sortir par effraction de leur parenthèse dorée pour se mettre à l'épreuve et s'adonner à des conduites à risque.

On le constate tous les jours, le travail qui fonde la *société civile* est la meilleure machine à intégrer. Or non seulement nous sommes dans une société gangrenée par le chômage mais ce sont les jeunes qui y sont le plus exposés. La sociologue Anne-Marie Guillemain a montré (*L'âge de l'emploi, La société à l'épreuve du vieillissement*) que, par opposition aux pays scandinaves qui ont développé une culture du travail à tout âge, notre pays reste tributaire d'un modèle linéaire à trois temps. Le cycle de notre vie est en effet idéalement divisé en trois segments de trois fois trente ans : l'éducation, le travail et la retraite, l'âge demeurant la principale variable d'ajustement. Cela a pour conséquence de conforter l'image stéréotypée que notre société se fait des jeunes, considérés comme inexpérimentés, peu productifs, pouvant donc rester aux marges du marché du travail dans un statut de précarité.

Avec le développement de l'individualisme néolibéral et la liquidation de toutes les formes instituées de vie sociale (droit du travail, services publics, école, justice, etc.), c'est le sens même de l'État et du *vivre ensemble* qui se trouve profondément menacé. L'individu dégagé de ses appartenances communautaires et traditionnelles devient la valeur centrale et l'unique réalité tandis que le triomphe d'une rationalité qui ne vise qu'elle-même et la recherche exclusive du profit annule la question du sens et l'idée même de solidarité. L'individu réduit à sa sphère consumériste et narcissique, confronté au vide d'une existence sans repère et sans but est simplement convié à être « performant » et « flexible ». Mais on ne fonde pas une société sur l'avidité sans scrupule et la seule motivation de l'intérêt ; il ne peut pas y avoir de lien social sans quelque chose qui est de l'ordre de la foi, de la confiance ou de la fidélité et quand cette confiance, besoin fondamental de l'enfance, vient à manquer, terrible devient alors l'absence de repère.

Cette *perte des repères* que l'on évoque sans cesse à propos des « jeunes » doit être prise au sérieux. Ce n'est pas une situation transitoire appelée à être nécessairement dépassée, ce n'est pas une « crise », un passage douloureux, une « perte » en somme que l'on pourrait réparer. Loin d'être accidentelle, elle est constitutive de nous-mêmes, constitutive de cet Occident qui ne commence vraiment que lorsque les repères tant théologiques que politiques sont venus à manquer, avec ce qu'on a appelé « la fuite des dieux » puis avec « la mort de Dieu ». Avec la rupture du système des transcendants, l'être, le bien, l'un, le beau... ont cessé d'être convertibles et la question du nihilisme a tout d'un coup surgi : faut-il vraiment qu'il y ait quelque chose plutôt que rien ? Comment croire un moment, malgré la volonté des Églises de reconstituer des repères, qu'on pourrait sortir de cet exil, revenir en arrière, revenir aux dieux, à la cité ou à Dieu alors que la loi que l'enfant reçoit à l'école républicaine est elle-même sans père et sans repère ?

Ce manque de repère, il faut le voir et le penser, il ne conduit pas au désespoir mais à la lucidité et à l'amour. C'est à partir de lui qu'une nouvelle culture, qu'un nouveau monde pourront naître et se constituer. C'est peut-être à quoi nous invite, comme en une parabole, ce film d'Abbas Kiarostami - Palme d'or au festival de Cannes en 1997- qui donne son titre à cet essai.

Le goût de la cerise : pourquoi le voyage du héros suicidaire zigzaguant interminablement en 4 x 4 sur une route pierreuse dans les collines iraniennes couvertes d'herbes folles dorées par le soleil finit-il, grâce à la répétition de ses plans, par nous envoûter ? Il a décidé de mourir, il a creusé sa tombe et cherche quelqu'un qui pourra l'inhumer une fois que lui-même aura pris des somnifères. Il prend successivement dans sa voiture un soldat, un religieux et un gardien de musée. Mais chemin faisant, il lui aura suffi de manger des mûres et de rencontrer ces hommes pour renoncer à son suicide et pour être conduit à repenser sa relation aux autres et à comprendre que le chemin importe plus que la destination. La mort est là sans doute mais non comme le contraire de la vie qu'on pourrait choisir ou le passage dans une autre vie mais comme la source nocturne de toute apparition, la tache aveugle qui ouvre le regard et fait partie de la vie. Le goût de la cerise, la sensation singulière que peut donner un fruit de la terre au plus délicat et au plus viscéral de nos sens (et non pas la batterie des arguties et des raisons) aura suffi à remplir son cœur, à le rendre disponible à la profusion du présent, à *désaltérer l'espérance*. Le goût de la cerise, la pleine félicité d'être vivant, l'amour sans raison de ce pauvre monde insensé aujourd'hui si terriblement chahuté, la certitude viscérale que c'est dans ce monde pourtant que se situe le salut. Lors de l'avant première de ce film interdit en Iran, une jeune femme est venue dire à son auteur que *Le goût de la cerise* lui avait *sauvé* la vie. Et pourtant, à proprement parler, il n'y a rien à sauver parce que rien n'est perdu. Au sens strict du terme, le salut reste encore une notion religieuse tout comme celle, camusienne par excellence, de *l'absurde* qui donne encore sens à la question théologique du sens, qui implique une recherche –malheureuse et déçue– du sens. *Traverser le nihilisme*, ce n'est pas sauver le sens et le salut comme si quelque chose était perdu, c'est, sans amertume aucune, introduire du sens, *épuiser le sens du possible* (selon la formule pindarique qui sert d'exergue au *Mythe de Sisyphe*), étant entendu, disait Nietzsche, que cette tâche est elle-même dépourvue de sens.

À la mémoire de mon étudiant Bomin qui était plein d'espérance...

ANALYSE

« Albert Camus : la sincérité »

par Christiane PRIOULT

Sincérité faite de haine du mensonge, du rejet de tout artifice, de tout voile et de tout déguisement, destinés à masquer la personnalité et la vie, de culte de la vérité et de franchise absolue et inconditionnelle, même au prix des plus dures conséquences : telle est la qualité que l'ensemble de la critique reconnaît à Albert Camus. Les multiples publications consacrées, au lendemain de la mort brutale de l'écrivain, à son élévation morale, à sa rectitude d'esprit, à son refus de toute compromission en font foi. Dès le 5 janvier 1960, dans *Combat*, Alain Bosquet intitulait son article nécrologique : « Une conscience contre le chaos ». Le 7, Claude Bourdet, dans *France-Observateur*, en publiait un autre sur « Camus ou les mains propres », et ce titre allait être repris sans changement par Georges Henein, dans les *Études Méditerranéennes* n° 7. V.S. Pritchett donnait à son article du *New Statesman*, paru à la même date, ce titre significatif : « A conscience with a style. » On pourrait aisément prolonger cette énumération : mais il ne semble pas opportun de le faire, puisque journalistes et critiques se sont accordés pour reconnaître et louer la sincérité, l'esprit de justice, la haute conscience d'Albert Camus.

Dès le début de sa carrière, il a procédé à des aveux et consenti à des déclarations prouvant sa ferme résolution et son souci absolu de ne jamais transiger en matière de vérité. « Être vrai »¹, c'est ce qui compte le plus pour lui et la règle suprême qu'il s'est fixée. Dès la première page de ses *Carnets*, il considère l'œuvre comme un aveu ou un témoignage ; et il estime que l'art n'est pas tout à ses yeux. Le souci de la vérité, le désir d'atteindre au « sens vrai de la vie »² lui importent tout autant. A propos de l'un de ses personnages dont il ne livre pas le nom, il rédige la remarque suivante : « Il est à son aise dans la sincérité. » Et il note à la suite « Très rare. »³ Ce Patrice Mersault, dont il a fait le protagoniste de *La Mort Heureuse*, son premier roman terminé dès 1937, mais demeuré inédit, éprouve, lui aussi, le besoin de témoigner. Camus lui prête les paroles suivantes : « D'autres écrivent par tentations différées. Et chaque déception de leur vie leur fait une œuvre d'art, mensonge tissé des mensonges de leur vie. Mais moi, c'est de mes bonheurs que sortiront mes écrits. Même dans ce qu'ils auront de cruel. »⁴ Si Camus attache tant de prix à *L'Envers et l'Endroit*, c'est que ce petit ouvrage, composé à l'âge de vingt-deux ans, garde à ses yeux « valeur de témoignage » et qu'il en retrouve la source « dans ce monde de pauvreté et de lumière »⁵ où il a longtemps vécu. Le 16 mars 1936, il notait, à propos des gens rencontrés au cours d'une promenade : « Sourires, plaisanteries et projets. On rentre dans le jeu. Et, sans y croire, tout le monde sourit aux apparences et feint de s'y soumettre. »⁶ Mais loin de se faire dupe, il se borne à « être simple, vrai »⁷. Il lui faut « dire et dire vite ce qui [lui] remplit le cœur. »⁸ Il prête à Bernard, le médecin de *La Mort Heureuse* une franchise absolue envers lui-même : si bien qu'il déclare s'accepter avec ses défauts⁹ : et cette même simplicité, Camus la prête aussi, à peu de choses près, à son Caligula¹⁰. Lorsqu'il songe à composer « un roman de femmes », il n'y veut qu'un « seul thème : la sincérité. »¹¹ C'est un souci analogue qui lui fait dédaigner le compliment ou

1 *L'Envers et l'endroit*, OC I, p. 71.

2 *Carnets 1935-1948*, OC II, p. 795.

3 *Ibid.*, p. 797.

4 *Ibid.*, p. 811.

5 « Préface » de *L'Envers et l'endroit*, OC I, p. 31-32.

6 *Carnets 1935-1948*, OC II, p. 803.

7 *Ibid.*, p. 810.

8 *Ibid.*, p. 818.

9 *Ibid.*, p. 853.

10 *Ibid.*, p. 854.

11 *Ibid.*, p. 905.

l'hommage, lorsqu'il croit y déceler la fausseté : il en éprouve même une véritable gêne et se dérobe.

Dans la suite de ses œuvres, comme dans le journalisme, Albert Camus fait porter ses méditations sur un plan plus élevé. Son souci de sincérité persiste dans des domaines et sous une forme symboliques ; il affirme que : « Sisyphé enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers »¹² et il y trouve le bonheur. Il le doit à sa pénétration lucide, mais surtout à sa sincérité qui, en un sens, lui vaut son supplice, mais lui permettra aussi d'obtenir la victoire finale. On découvre sous ce mythe l'« appétit » de « clarté »¹³, le goût de la clairvoyance, la volonté de demeurer sincère dans ce monde insensé. Cette attitude entraîne le philosophe vers la révolte, mais sans cesser d'être sincère, sans même refuser une part d'absurde. Ma liberté présuppose ma sincérité et la conditionne. C'est par là que l'homme se trouve conduit à ne pas demeurer à tout jamais la proie de vérités apparentes, dont il ne peut reconnaître la valeur : ces vérités équivalent, pour ainsi dire, à renoncer à l'absolu de vérité. Idéal théorique, peut-être, mais bien fait pour jouer le rôle de phare dans la voie de la recherche.

De même, Camus, dans le domaine politique, fait preuve d'une parfaite sincérité dans ses chroniques publiées sous le titre d'*Actuelles*. Quel que soit son interlocuteur ou le nom dont se pare son adversaire, il s'exprime avec force et netteté ; il ne se laisse jamais éblouir par l'autorité ni le prestige qui s'attachent à un nom. Il parle avec une netteté et une autorité si grandes qu'il devient la conscience de l'Europe en quête d'une morale. À François Mauriac il déclare sans ambages : « [...] nous refuserons jusqu'au dernier moment une charité divine qui frustrerait les hommes de leur justice. »¹⁴ Au Président Édouard Herriot, il affirme rejeter pour sa part « une certaine morale politique d'avant-guerre » et lui objecte que lui et ses « fausses élites » n'ont « plus rien à nous apprendre »¹⁵. Il n'hésite pas à reprocher aux Américains de laisser mourir à Dachau dans l'indifférence des déportés qui auraient pu être sauvés si on était intervenu plus vite en leur faveur¹⁶. Ses attaques sont le plus souvent rudes, mais restent toujours objectives. Lorsqu'il manifeste « le désir sincère » de collaborer à l'œuvre commune, il se sent également autorisé à condamner toutes les formes hideuses et inhumaines de la répression, partout où elles se produisent. Sa liberté d'esprit lui permet de répondre aux attaques et de pratiquer utilement l'auto-critique. La pensée politique d'Albert Camus s'étale tout entière sous le signe de la sincérité, mais sans jamais se livrer à l'excès du verbalisme.

Pensée politique et vision morale restent très proches l'une de l'autre : leur principe est identique. Il est possible de reprendre la déclaration prêtée à Sisyphé par Roger Judrin : « Ce qu'on fera de mon image ne me regarde pas. La sincérité est un choix. J'avais choisi de jouer, sans me dissimuler qu'on perd toujours. »¹⁷ Camus considère donc la sincérité comme la condition même des vertus sociales.

Il n'est pas moins vrai de dire qu'il y a sincérité et sincérité, et Camus a pu écrire « la sincérité n'est pas une vertu en soi. Il y a des sincérités si confuses qu'elles sont pires que des mensonges. »¹⁸ Il met l'homme en garde contre une sincérité de pure apparence, trop facile et qui tout compte fait, n'en est pas une. La sincérité véritable, à ses yeux, n'existe que si elle va de pair avec une pensée claire, qui sait ce qu'elle veut dire.

12 *Le Mythe de Sisyphé*, OC I, p. 304.

13 *Ibid.*, p. 222.

14 *Actuelles*, « Morale et politique », OC II, p. 405.

15 *Ibid.*, p. 406.

16 *Ibid.*, « La chair », p. 419-420.

17 Roger Judrin, *Sisyphé et le Vent*, N.R.F du 1^{er} mars 1960, p. 604.

18 *Actuelles*, « Ni victimes ni bourreaux », OC II, p. 443.

PARUTIONS

[Ne sont signalés ci-dessous, par anticipation sur la bibliographie annuelle de *Présence d'Albert Camus*, que les ensembles consacrés à Camus auxquels ont participé des membres de notre Société. Par ailleurs la rubrique signale des ouvrages généraux évoquant succinctement Camus et dont la présence dans la rubrique "bibliographie camusienne " ne se justifierait pas.]

- **Toby GARFITT, *Jean Grenier, un écrivain et un maître, contribution à l'histoire intellectuelle du vingtième siècle*, Rennes, La Part Commune, 2010, 784 p., 23 euros**

Malgré les notices de dictionnaires (*Encyclopedia Universalis*, *Dictionnaire des Œuvres*, *Encyclopédie Philosophique Universelle...*) et les nombreux volumes collectifs (NRF 1971,1990 -J.André, Cerisy 1992, Saint Briec 1999, Lourmarin 2001, *Europe* 2004), il n'existait pas encore de bio-bibliographie de Jean Grenier. Toby Garfitt qui avait fait sa thèse (en anglais) sur Jean Grenier (1983) était bien placé pour tenter de retracer l'aventure personnelle et philosophique de celui-ci. Il le fait de façon chronologique, mentionnant tout à la fois les événements marquants de la vie de Grenier, ses rencontres et ce qu'on pourrait appeler ses stratégies de publications et de nominations. À partir de documents peu souvent cités et de correspondances, il fait ressortir l'état de santé souvent précaire de Grenier, ainsi que la place importante que peu à peu ce dernier prend dans la vie intellectuelle par le réseau d'amitiés qu'il sut se constituer. Toby Garfitt évoque à de très nombreuses reprises les relations entre Camus et Grenier soulignant leurs réciprocitys, celles connues comme celles moins connues (la lecture par Camus de certains manuscrits de Grenier ou la réaction de Camus à la radio après l'annonce de l'attribution du Prix du Portique à Grenier en mars 1949). Il recherche l'unité de l'œuvre par derrière les apparentes pérégrinations et digressions de l'homme et de ses publications, soulignant ainsi qu'elle se construit, de l'aveu même de Grenier, autour de trois desiderata commençant par S : solitude, silence, soleil, auquel il ajoute à la fin de sa vie un quatrième mot commençant par S : le secret, contrastant avec la violence extérieure. Les notes des chapitres en fin de volume permettent d'esquisser une bibliographie des textes publiés par Jean Grenier, mentionnant de nombreux articles peu connus et difficiles à se procurer. Une bibliographie la plus exhaustive possible de Jean Grenier serait un précieux outil pour les chercheurs.

Guy BASSET

- **André GIDE et Jean AMROUCHE, *Correspondance 1928-1950*, édition établie et présentée par Pierre Masson et Guy Dugas, Presses Universitaires de Lyon, 2010, 356 p.**

Cet échange de cent cinquante lettres, commencé en 1928 quand Amrouche se cherchait un guide et protecteur, se développe surtout entre 1943 et 1950, quand Gide devient son associé dans l'aventure de *L'Arche*. À Alger d'abord, puis à Paris, Amrouche devient son acolyte indispensable, ce qui ne va pas sans difficultés avec l'establishment parisien. Dans ces entreprises éditoriales, Camus apparaît à plusieurs reprises, à l'occasion de sa collaboration à *L'Arche* et surtout à *Combat*, auquel Gide collabore par deux fois, exprimant sa solidarité avec Camus dans les polémiques qui les opposent à Mauriac et à Aragon.

- **Jean DUPERRAY, *Quand Simone Weil passa chez nous*, témoignage d'un syndicaliste et autres textes inédits, édition présentée par Éric Dussert, Paris, Mille et une nuits, département de la Librairie Arthème Fayard, 2010, 176 p., 12 euros**

À double titre, le livre de Jean Duperray (1910-1993) se lit avec beaucoup d'émotion. Il fournit en effet le témoignage direct et émouvant de quelqu'un qui a connu Simone Weil, partagé avec elle des moments intenses quand elle était à Saint-Étienne engagée dans le milieu syndical, et qui lui est resté toujours fidèle. Le premier texte du livre qui lui donne son titre était précédemment paru dans *Les Lettres Nouvelles* en 1964. Il est accompagné de six textes complémentaires qui en sont comme des harmoniques, notamment une

importante lettre à Albertine Thévenon qui rédigea l'Avant-Propos de *La Condition ouvrière* dans la collection Espoir, sans que cela soit mentionné explicitement sur la couverture. Simone Weil y apparaît « charnelle, humaine, crédible ». Mais il y a une deuxième source d'émotion dans les indications que fournit Éric Dussert dans sa Préface. S'appuyant sur une correspondance de Camus conservée à la Bibliothèque de Saint-Étienne, il nous révèle que la publication de 1964 fut envisagée dès 1952 par son auteur et que, devant le refus des éditions Gallimard, Camus contribua à l'amélioration du manuscrit. Le préfacier fait ainsi ressortir que l'attachement de Camus à Simone Weil alla au-delà de la publication de ses textes, encourageant l'écriture de souvenirs et mettant Duperray en relation avec Simone Pètremont, engagée dans la rédaction de sa biographie qui paraîtra finalement non chez Gallimard mais chez Fayard. Éric Dussert cite aussi la lettre déjà publiée de Camus à la mère de Simone Weil : « Simone Weil, je le sais encore mieux maintenant, est le seul grand esprit de notre temps et je souhaite que ceux qui le reconnaissent en reçoivent assez de modestie pour ne pas essayer d'annexer ce témoignage bouleversant. » (11 février 1951)

[Voir la notice qui est consacrée à Jean Duperray par J. Lorain, et J. Maitron, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, J. Maitron éd., 1914-1939, tome 26, Paris, Éditions ouvrières, 1986, p.202-203.]

Guy BASSET

- **Henriette GRINDAT, *Matières et Mémoires*, catalogue de l'exposition (7 novembre 2009 - 7 février 2010), textes de Franck Planeille, Pierre Gonzalvez, Philippe Jaccottet, Sylvie Henguely, Julien Destefanis, L'Isle sur la Sorgue, Hôtel Campredon – Maison René Char, 64 p, 18 euros.**

Il est heureux que cette exposition temporaire, dont le commissaire était Franck Planeille, par ailleurs éditeur de *La Postérité du soleil* et de la correspondance Char-Camus, ait donné lieu à un superbe catalogue illustré. Il nous permet en effet de mieux appréhender la personnalité et l'œuvre de cette photographe suisse peu connue (1923-1986) et apporte sur sa collaboration avec Camus des éléments inédits¹⁹. Le catalogue signale et publie notamment de nombreux clichés pris à l'Isle sur la Sorgue ou dans les environs, qui n'avaient pas été retenus par Camus pour leur livre. Il revient aussi sur le projet d'un deuxième volume de clichés qui aurait été consacré à Tipasa : dès mars 1952, à son retour d'Algérie, Camus commente les clichés qu'il a en main, soulignant leur « entrée très avant dans le détail » et souhaitant, dans sa correspondance échangée avec Henriette Grindat, quelques clichés supplémentaires qui traduisent « l'idée de l'ensemble ». « Le paysage de Tipasa est à une très grande échelle. » Il s'agit, pour Camus, de pouvoir rendre l'espace et la lumière. Le catalogue publie ainsi onze clichés dont le titre porte Tipasa, mais il ne reproduit malheureusement pas les deux clichés, pris à Tipasa, que Camus avait choisis pour accompagner l'édition de *L'Étranger* parue de son vivant au Club des Libraires de France²⁰ et il n'intègre pas le cliché d'arbre au vent qui porte l'indication « Tipasa », publié dans le volume sur l'Algérie que la photographe a réalisé et publié en 1956 avec un texte de Jean Amrouche. Il est frappant de constater qu'à partir de la Suisse qu'elle a beaucoup photographiée, et de l'Autriche voisine sur laquelle elle a publié un livre en collaboration avec Philippe Jaccottet, Hélène Grindat est amenée à construire en fait un véritable périple méditerranéen qui l'entraîne en Italie, en Espagne (15 fois), dans l'Adriatique, en Algérie et sur les rives de la Méditerranée (en compagnie de la philosophe d'origine grecque Mimica Cranaki) ou même à l'autre bout le long du Nil. Toutes en noir et blanc, les œuvres reproduites en apportent un bon témoignage. « Rêve » et « découverte » étaient les deux mots retenus pour présenter en 1995, près de dix ans après son suicide quelques mois après la disparition de son compagnon le graveur Albert Edgard Yersin, l'exposition qui lui était consacrée au Musée de l'Élysée à Lausanne. Ces mots sont toujours d'actualité. Quinze ans après, deux autres mots à la tonalité bergsonnienne « matières et mémoire » viennent les rejoindre pour présenter son œuvre. C'est une autre façon de renvoyer

19 On pourra compléter la lecture du catalogue par l'entretien disponible sur internet dans lequel Henriette Grindat revient sur la conception et la réalisation de *La Postérité du soleil* (<http://archives.tsr.ch/player/personnalite-grindat>).

20 Mais Franck Planeille les avait précédemment republiés dans son ouvrage *L'Étranger d'Albert Camus* paru en 2003 à L'univers des Lettres, Bordas, dans la collection « L'œuvre au clair », p. IV et V du folio d'illustrations inséré à la page 72.

au regard que demande tout cliché et d'être attentif à la matière qui le façonne. C'est un livre qu'on prendra en main pour le regarder et rêver. C'est aussi un des rares « frontons » consacrés à Henriette Grindat.

Guy BASSET

- **Claire MAUSS-COPEAUX, *Le 20 août 1955 en Algérie, insurrection, répression, massacres*, Payot-Rivages, 2010, 280 pages, 23 €**

L'insurrection du Nord-Constantinois, le 20 août 1955, est un moment important de la guerre d'Algérie. Ce jour-là, une trentaine d'agglomérations de la région de Philippeville ont été attaquées de façon simultanée. La répression qui s'ensuivit fut terrible... Camus réagit à ces événements dans ses articles de *L'Express* (octobre 1955-janvier 1956) repris dans *Actuelles III - Chroniques algériennes* sous le titre « L'Algérie déchirée » (OC IV, p. 356-371).

- **Anne MOUNIC, « Fidélité aux origines : Benjamin Fondane, Albert Camus et Claude Vigée », *Temporel. Revue littéraire et artistique*, n° 10, *Fidélité* (septembre 2010)**

<http://temporel.fr/Fidelite-aux-origines-Benjamin>

- **Albert Camus, *Amour de vivre ou les origines minorquines***

Documentaire réalisé pour Cinètica Produccions, sous la direction de Luis Ortas

<http://vimeo.com/14424526>

- **Hamid GRINE, *Un parfum d'absinthe*, Alger, Éditions Alpha, 2010**

Un roman qui retrace la quête initiatique de Nabil, qui s'inscrit dans la filiation de Camus. Voir « En remontant le temps de Camus », compte rendu du livre dans *El Watan* (29 décembre 2010)

Une enquête intéressante

Georges WF Weaver analyse le « reformatage » d'une phrase de Camus (tirée de la préface à *Espagne libre*) dans une version qui circule largement sur le web. Il raconte de manière très alerte, sur son « blogue », l'enquête qu'il a menée en dialogue avec Raymond Gay-Crosier :

<http://lexomaniaque.blogspot.com/2010/12/reformatage.html>

ÉCHOS DIVERS

- En quatrième de couverture de l'ouvrage de **Stéphane Hessel**, *Indignez-vous !* (Indigène, 2010), est citée une phrase de Camus : « Les gouvernements, par définition, n'ont pas de conscience. » (*Témoins* n° 5, printemps 1954) [« Un gouvernement, par définition, n'a pas de conscience », OC III, p. 920].
- Le 10 novembre 2010, **Michelle Bachelet**, ancienne présidente du Chili, est devenue docteur honoris causa de l'université de Paris 3. Dans son discours de remerciement, elle a cité le début du premier chapitre de *L'Homme révolté*.
- Dans « À voix nue » sur France-Culture, le 1er novembre 2010, **Stanley Hoffmann** a déclaré que Camus est son « auteur favori ».
- Le livre de **Catherine Camus** a été traduit en allemand : *Albert Camus - Sein Leben in Bildern und Dokumenten*, Zurich, Edition Olms, 2010.
- Le n° 44 de *Philosophie magazine* (novembre 2010) propose un dossier « La mort, oser y penser » qui fait référence à « la preuve par l'absurde » que l'on peut trouver chez Camus,
- **Mario Vargas Llosa** a reçu le Prix Nobel de Littérature 2010.

Rappelons qu'en 1981, il a publié *Entre Sartre y Camus* aux éditions Huracán.

Voir <http://www.amazon.com/Entre-Sartre-Camus-Coleccion-puerto/dp/0940238489>

Voici un extrait d'un entretien qu'il a donné au *Nouvel Observateur*, un peu avant le Prix :

N. O. - *Vous avez d'abord été influencé par Sartre, puis vous êtes devenu camusien. Un écrivain doit-il être engagé ?*

M. Vargas Llosa. - Pour un écrivain du tiers-monde, les idées de Sartre étaient alors très séduisantes : les mots sont des actes, grâce à eux on peut changer l'histoire et lutter contre l'injustice. J'ai basculé vers Camus après avoir lu les témoignages des dissidents d'Union soviétique et des pays de l'Est. Son idée centrale - on ne peut pas dissocier la morale de la politique, sinon c'est la violence, la barbarie - était très courageuse. Dire : non, il ne faut pas oublier la morale, à une époque où régnait la fascination marxiste pour le réalisme révolutionnaire, était audacieux.

N. O. - *Vous écrivez que la littérature a toujours été un acte de révolte.*

M. Vargas Llosa. - La littérature, même si l'écrivain n'en est pas conscient, est un acte d'insoumission, pas nécessairement politique, mais un acte d'insoumission contre la vie et l'histoire. Si vous inventez des mondes, c'est que le monde tel qu'il est ne vous suffit pas. Il y a quelque chose de révolutionnaire dans la fiction : elle donne des désirs, des appétits pour des choses que vous n'avez pas dans le monde réel. Quand vous sortez de la lecture et de l'expérience d'un grand livre, vous êtes sensible à toutes les imperfections et les médiocrités du monde réel. Le roman est la source de toute critique envers le monde et la société. Sinon pourquoi tous les régimes dictatoriaux dans l'histoire ont-ils établi des systèmes de censure de la littérature ? Parce qu'ils se méfiaient. Et ils avaient raison. Sans les bons livres que j'ai lus, j'aurais une vision beaucoup plus étriquée du monde.

Voir <http://bibliobs.nouvelobs.com/20101007/21701/vargas-llosa-linsoumis>

Associations amies

[La SEC entretient des relations amicales avec plusieurs Sociétés qui se consacrent à des auteurs plus ou moins proches de Camus ; voici les publications que certaines nous ont annoncées ; nous nous ferons un plaisir de publier les annonces de ce type qui seraient communiquées à la SEC.]

- L'association « **Méditerranée vivante** », fondée autour d'Edmond Charlot, à Pézenas, pour rassembler les passionnés de toutes les cultures de la Méditerranée, publie sa première « Lettre ». Y est citée en première page la phrase de Camus dans *Caliban* : « Tout ce qui dégrade [...] la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude »

Contacts : mariececile.vene@hgt-telecom.net et jcdomens@wanadoo.fr

- L'association « **Les Amis de Max Jacob** » publie le n° 10 des *Cahiers Max Jacob*, avec un Dossier « Max Jacob : traductions et critiques à l'étranger » et une série d'articles, dont celui de Guy Basset, « Max Jacob – Albert Camus : une rencontre manquée ? », p. 119-126.

L'association a également organisé, les 26 et 27 novembre 2010 (à l'Université d'Orléans, et à la Médiathèque d'Orléans) un colloque « Max Jacob épistolier : la correspondance à l'œuvre » avec des interventions de Anne Kimball, Marie-Claire Durand Guiziou, Bernard Baillaud, Géraldi Leroy, Antonio Rodriguez, Jean de Palacio, Alain Germain, Sylvain Guéna, Claude Tuduri, Patrick Dubuis et Patricia Sustrac.

Merci aux Amis de Max Jacob d'avoir hébergé *Présence d'Albert Camus* sur leur stand lors du Salon de la Revue, les 16 et 17 octobre 2010.

- L'association « **Les Amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons** » publie le n° 57 de sa revue *Le Lien*.

L'association a également organisé, le 3 décembre 2010, au Ministère de l'Éducation nationale, un colloque « Une revue littéraire et artistique *Simoun 1952-1961* : confraternité et dialogue », avec des interventions de Michel Lambart, Guy Dugas et Pierre Rivas.

Dans le cadre de sa prochaine Assemblée générale, le 12 mars à Troyes, elle organise un colloque « Les Centres sociaux en France et en Algérie », avec des interventions de Jacques Eloy, François Vercoutère et Saïd Karamani.

- L'association « **Les Amis de Jean Giono** » publie le n° 4 de la *Revue Giono*. Au sommaire : des inédits de l'écrivain, une analyse de sa Bibliothèque stendhalienne, une étude de réception et plusieurs études critiques.
- L'association « **Études Jean-Richard Bloch** » a proposé, le 10 décembre 2010, au Reid Hall, Columbia University, Paris (6ème), une journée d'étude, « L'existence juive au début du XX^e siècle, autour de Jean-Richard Bloch », organisée par Catherine Fhima.

